

## **Existe-t-il une koïnè de hausa au Niger ?**

Idrissa Aniwali  
*Université de Niamey*

### **0. AVANT- PROPOS**

Cet article tire ses fruits des recherches empiriques effectuées dans le cadre du projet Pluriling de coopération entre l'Université de Lausanne et l'Université de Niamey. Il entre dans le cadre d'une série de publications ayant trait aux analyses et interprétations des données stockées recueillies lors des recherches effectuées sur les pratiques et représentations linguistiques auprès des populations des différentes localités visitées à savoir : Hawan-Dawaki, Kornaka, Nobi, Tagone, la communauté urbaine de Niamey et Agadez.

Cette recherche a pour souci d'étudier les variations du hausa chez ceux qui ont le hausa comme langue première et ensuite voir ce qui se passe chez les locuteurs non natifs de cette langue.

### **1. OBJECTIFS DE LA RECHERCHE**

Cette recherche consiste tout d'abord à étudier les variations linguistiques chez ceux qui ont le hausa comme langue première, c'est-à-dire maternelle, et voir les incidences des effets de ces variations sur l'intercompréhension. Ceci nous amènera ainsi à effectuer une analyse phonologique, lexicale, et syntaxique. En effet ce procédé nous aidera à savoir s'il existe des normes hausa et voir les décalages au cas où il n'en existe pas.

Le deuxième objectif visé à travers cette recherche, consiste à analyser les écarts chez les locuteurs ayant le hausa comme langue maternelle et chez ceux qui l'ont comme langue seconde. Cette démarche permettra quant à elle de savoir si les locuteurs natifs du hausa simplifient leur hausa quant ils s'adressent à un Zarma, un Touareg, un Kanuri, un Peul etc., et si ceux qui utilisent le hausa comme langue seconde ont un système simplifié de hausa.

L'un des problèmes sera alors de savoir si chaque groupe opère sa propre simplification ou si une sorte de hausa intergroupe est en train de se former. Pour cela il nous a fallu mener une enquête sur le terrain, enquête qui a porté sur les pratiques linguistiques du hausa auprès des populations visitées.

## 2. MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE

En vue d'analyser ces pratiques linguistiques du hausa au Niger, nous avons conçu un questionnaire qui a porté sur trois plans : phonologique, lexical, et syntaxique.

Les variables ont été testées tant auprès des locuteurs natifs que de locuteurs non natifs de cette langue. Le questionnaire a été administré dans les localités de : Hawan-Dawaki, Kornaka, Nobi, Tagone, la communauté urbaine de Niamey et Agadez. La collecte des données s'est faite en 1996 et 1997 grâce à la collaboration des étudiants en maîtrise du département de linguistique associés au projet Pluriling.

D'une manière générale, la démarche qui a guidé cette recherche est la suivante :

- *Sur le plan phonologique* nous avons dégagé quelques variables que nous avons testées auprès des locuteurs natifs du hausa que nous dénommons L1, ainsi qu'auprès des locuteurs non natifs ou L2. Ce test a pour objectif de savoir si les structures sont variables, changeantes ou stables.
- *Sur le plan lexical*, ce test a consisté à savoir si les L1 et les L2 ont une même appréhension des objets et/ou les différentes distinctions ou spécifications qu'elles y dégagent.
- *Sur le plan syntaxique*, la technique consistait en la production d'énoncés : du plus simple au plus complexe et voir s'ils sont compréhensibles de tous d'une part, et d'autre part analyser la

nature syntaxique des éléments qui interviennent dans la construction de ces énoncés.

Après dépouillement, l'analyse et l'interprétation opérées sur notre corpus nous ont permis d'obtenir les résultats suivants.

### 3. ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

#### 3.2. CHEZ LES LOCUTEURS NATIFS

Dans cette catégorie d'enquêtés nous avons fait plusieurs constatations.

##### 3.1.1. SUR LE PLAN PHONOLOGIQUE

Les variations phonologiques du hausa présentent des régularités c'est-à-dire que la fréquence d'apparition d'une des variables est nettement supérieure à l'autre. D'une manière générale, les résultats suivants obtenus après dépouillement expliquent la répartition des variables testées par localité.

Tableau récapitulatif des variables phonologiques chez les locuteurs natifs du hausa :

— Communauté urbaine de Niamey :

* h/f	<u>Exemple :</u>	tahiya/tafiya
30/3		
* hw/f		hwata/fata
27/3		
* y/w/ autres		yuk' a/wuk'a
15/2/5		
* g/w		guri/wuri
0/11		
* ü/i		tumati/timati
5/16		
* e/ai		lehi/laihi
12/14		

Ces mêmes variables testées à Tagone et Nobi ont permis de relever les fréquences d'apparition suivantes :

Tagone et Nobi	Hawan-Dawaki et Kornaka	Agadez
* h/f	*h/f	*h/f
156/0	16/2	62/5
* hw/f	*hw/f	*hw/f
150/2	10/2	32/67
* y/w	*w/y	*w/y
68/5	6/6	25/8
* g/w	*g/w	*g/w
0/51	1/5	0/18
* u/i	*u/i	*u/i
27/76	6/2	18/13
* e/ai	*e/ai	*e/ai
3/89	3/9	5/7

N.B.: Certains enquêtés n'ont pas voulu répondre, ce qui explique la disparité entre le nombre de citations.

### 3.1.2. SUR LE PLAN LEXICAL

En dehors de quelques vocabulaires techniques ou spécialisés (réservés à des domaines bien précis), aucun problème ne s'est posé. Les locuteurs L1 du hausa possèdent une bonne maîtrise de la langue. Néanmoins nous pouvons noter que les fortes variations dialectales du hausa font que quelques variations lexicales existent entre deux communautés différentes et ceci contribue énormément à favoriser l'émergence des signums sociaux<sup>1</sup> surtout en ce sens qu'il existe entre deux communautés distinctes des facteurs de cohésion et de discrimination. Ainsi les communautés hausa de l'Est du pays qui sont proches du Nigéria trouvent que leur hausa est meilleur que celui de l'Ouest qu'ils considèrent comme étant truffé d'emprunts zarma. C'est le cas par exemple du parler arauci de Douchi.

<sup>1</sup>Pour plus d'informations sur les signums sociaux au Niger, cf. Rabi Salifou, Etude des signums sociaux chez les Arawa vivant en milieu katsinaphone de Maradi, Mémoire de maîtrise linguistique, 1997, Université Abdou Moumouni, Niamey

### 3.1.3. SUR LE PLAN SYNTAXIQUE

L'analyse des variables syntaxiques chez les locuteurs natifs à ce niveau a porté sur la construction des temps verbaux en hausa, et plus particulièrement la forme du futur. Dans un deuxième temps, nous avons voulu également analyser les mécanismes de construction des phrases en hausa; ceci bien sûr de la plus simple à la plus complexe (à travers le processus de focalisation).

Après donc dépouillement, les formes obtenues sont les suivantes :

— Test sur le futur :

— Zani zo	1
— Ina zuwa	4
— Zan zo	2
— Ina zakuwa	1
— Zani zuwa	1
— Sans réponse	2

Remarque :

Si d'une manière générale le temps futur est introduit en hausa par le morphème « za » suivi d'un pronom personnel sujet tel que *ni* (moi), *Ka* (toi), *shi/ta* (il/elle), *mu* (nous), *Ku* (vous), *su* (ils/elles) et le neutre *a* « on », l'on peut constater que les locuteurs natifs du hausa possèdent aussi une autre forme de futur dit proche. On peut retenir par exemple : *Naa zo* qui signifie « je viendrai dans quelques instants ». D'autres formes du futur enregistrées dans ces résultats telles que *ina zuwa* peuvent être utilisées pour marquer aussi la forme progressive.

D'une manière générale cette multitude de formes attestées témoigne de la maîtrise de la langue chez les L1. Ceci est également prouvé dans les exemples ayant porté sur la focalisation ci-dessous cités :

Test sur la focalisation :

— Na sayi rago ga Abdu	6
« J'ai payé un mouton avec Abdou »	
— Na sayi ragon Abdu	3
« J'ai payé le mouton de Abdou »	
— Wurin Abdu na sayi rago	1
« C'est chez Abdou que j'ai payé un Mouton »	
— Ga Abdu na Sayi rago	1
« C'est avec Abdou que j'ai payé un mouton »	
— Sani ya sace ragon dana saye ga Abdu	5
« Sani a volé le mouton que j'ai payé avec Abdou »	

- Ragon da na saye wurin Abdu ,shine Sani ya sace 1  
 « Le mouton que j'ai payé chez Abdou, c'est ça que Sani a volé. »  
 — Sani ya sace rago 2  
 « Sani a volé le mouton »  
 — Ragon da na saya ga Abdu Sani ya sace 2  
 « Le mouton que j'ai payé avec Abdou, Sani l'a volé »  
 — Na sayi rago ga Abdu, Sani ya zo ya sace 1  
 « J'ai payé un mouton avec Abdou, Sani est venu le voler ».

### 3.2. CHEZ LES LOCUTEURS NON NATIFS DU HAUSA OU L2

#### 3.2.1. SUR LE PLAN PHONOLOGIQUE

Le constat qui se dégage ici, c'est que cette catégorie d'enquêtés rencontre d'énormes difficultés dans la réalisations des glottalisées *ɓ*, *ɗ*, *k'*, *k'w*, *k'y* surtout dans la communauté zarma.

Exemples :

- bawa (écorce) au lieu de *ɓ*awa
- dari ( froid) au lieu de *ɗ*ari
- karami (petit) au lieu de *k'*arami

D'autres particularités existent selon qu'on soit dans une région ou une autre. Ainsi il nous est arrivé de constater qu'à Agadez c'est la fricative labiale sourde *s* qui prédomine à la place de l'éjective apico alvéolaire *ts*. Les locuteurs ont du mal à réaliser par exemple *tsada* (coûteux), *tsaga* (cicatrice), etc. Ils diront ainsi *sada*, *saga*, etc.

L'affriquée palato alvéolaire *C* est réalisée généralement *S* chez la plupart de nos enquêtés L2 : ainsi, il est arrivé de relever fréquemment *Sawa* (herbe), *Sika* (plein), au lieu de *Cawa*, *Cika* etc.

#### 3.2.2. SUR LE PLAN LEXICAL

Après avoir demandé comment s'appellent certaines parties du corps humain (vocabulaire fondamental) telles que : la lèvre, la joue, le doigt, les résultats enregistrés nous ont amené à conclure que les enquêtés non natifs du hausa possèdent un degré de connaissance limité de la langue, ce qui bloque souvent l'intercompréhension avec les L1. Les L2 appréhendent généralement les objets selon leur imagination. Ils n'arrivent pas par exemple à faire la différence entre la joue et la mâchoire, le doigt et la main, la lèvre et la bouche, etc.

Exemples :

— Variation lexicale de lèvre (= lebo)	
— lebo	5
— lebo	2
— baki (bouche)	3
— Variation lexicale de joue (= kumci)	
— Muke (machoire)	2
— Muka	2
— Mugga	1
— Kuntu	1
— Variation lexicale de doigt (= yatsa)	
— Farshe	1
— Hurce	2
— Farce (ongle = akaihwa dans certaines régions)	2
— Dan hannu	3
— Yatsa	1
— Hannu (= main)	4

### 3.2.3. SUR LE PLAN SYNTAXIQUE

Ici nous avons voulu savoir à travers la construction des phrases à actualisateur utilisé comme démonstratif, les difficultés rencontrées par les L2. Ainsi suite à la question : « c'est quoi ça ? » les réponses suivantes ont été enregistrées :

— Mace ne	« c'est une femme »	6
— Mace	« c'est une femme »	1
— Mata	« femme »	2
— Mace ta	« des femmes »	2
— Saniya ta	« c'est une vache »	4
— Saniya ce	« c'est une vache »	4
— Saniya	« une vache »	4

L'utilisation de l'actualisateur « ce » ou « ne » qui varie selon le genre, nous permet ici de savoir si notre informateur est un locuteur auditeur idéal c'est à dire un juge compétent( quelqu'un qui peut porter un jugement de grammaticalité sur sa langue). En effet, après analyse, il ressort que la forme « mace ne » n'est pas attestée en hausa puisque l'actualisateur « ne » est utilisé quand il accompagne un nominal de genre masculin. Ainsi on peut dire *namiji ne*, « c'est un homme » et non *mace ne* pour « c'est une femme ».

D'autre part c'est aussi l'occasion d'ajouter que l'actualisateur en hausa varie en fonction des parlers. Ainsi il est courant d'entendre *mace ce* à Maradi et Zinder, et *mace ta* à Doutchi, Filingué.

### 3.3 REMARQUE

Pour mesurer la compétence des locuteurs non natifs du hausa, nous avons utilisé une illustration sur la lutte traditionnelle au Niger que nous avons demandé à nos enquêtés de commenter. Ainsi, il nous a été assez facile d'évaluer le degré de connaissance du hausa de nos informateurs. En effet, au terme de la description durant en moyenne une heure de temps, l'on est à même de porter, sans grand risque d'erreur un jugement sur la qualité de la langue pratiquée.

Nous avons retenu un classement à trois niveaux : bon, moyen, faible. Le premier niveau correspond à une pratique tout à fait courante du hausa et qui, si elle peut comporter parfois des impropriétés ou des constructions fautives n'entrave jamais la compétence des questions ou des réponses. Le second niveau renvoie à des productions assez fréquemment marquées d'incorrections et à un lexique souvent lacunaire qui nécessite la répétition sous une autre forme de certaines phrases et conduit à des commentaires parfois sommaires. Le dernier niveau enfin correspond à une connaissance rudimentaire du hausa qui gêne la communication, la compréhension, et bloque l'information et le développement de tout discours dans la langue.

## 4. CONCLUSION DE L'ENQUÊTE

Les résultats auxquels nous sommes parvenus suite à cette enquête, nous amènent à dégager la conclusion suivante :

- Premièrement, on note une implantation du hausa à travers les différentes régions du pays.
- Deuxièmement, dans les zones où le hausa est minoritaire, il nous est arrivé de constater que les communautés linguistiques (autres que hausa) présentes, opèrent un usage simplifié de cette langue, c'est-à-dire que chacun adopte le hausa à ses facilités linguistiques.
- Par contre, dans les centres urbains où le hausa s'avère largement la langue de communication, une sorte de hausa intergroupe et simplifié est en train de se former, et cette variété est indépendante des langues premières des usagers. À travers cette forme simplifiée de hausa qu'opèrent les L1 l'intercompréhension existe et ceci contribue énormément à faciliter la communication

entre des communautés linguistiques différentes. Par conséquent, nous dirons que cette situation de fait prouve que le hausa est en cours de véhicularisation au Niger.

© Idrissa Aniwali